

A Musée
de l'Armée
Invalides

EXPOSITION 13 AVRIL 30 JUILLET 2017

FRANCE ALLEMAGNE(S) 1870-1871

LA GUERRE, LA COMMUNE, LES MÉMOIRES
LIVRET DE VISITE





► **Aigle du drapeau
du 21^e régiment d'infanterie
de ligne, modèle 1860**

Musée de l'Armée, Paris

© Paris, musée de l'Armée, Dist RMN-GP /

Pascal Segrette

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La guerre de 1870-1871 constitue un moment fondateur dans la relation franco-allemande, autour de laquelle se noue, à l'époque, l'avenir de l'Europe. Elle met en effet un terme à l'équilibre connu sous le nom de Concert européen, fondé sur la prépondérance de la diplomatie, ainsi qu'au « repos de l'Europe », idées qui ne renaissent, sous une autre forme, qu'après 1945.

Ce conflit oppose un pays qui construit son unité depuis des siècles et l'a consolidée au gré de la succession des régimes politiques (la France), à un autre, composé d'états plus jeunes, qui ne s'est pas encore véritablement constitué (l'Allemagne).

En France, malgré la proclamation de la République, les tensions sociales préexistantes et l'élan de patriotisme soulevé par la défaite conduisent à la Commune de Paris et à l'écclatement d'une guerre

civile. En Allemagne, la victoire est le fondement de l'unité du pays, que symbolise la proclamation de l'Empire dans la galerie des Glaces à Versailles. De part et d'autre, la diversité et la multiplicité des mémoires de la guerre, françaises et allemandes, officielles ou personnelles, permettent de saisir l'impact durable du conflit sur les sociétés.

Enfin, ces événements s'inscrivent dans des perspectives chronologiques plus longues qui en révèlent les racines comme la portée : l'une allant de 1864, qui marque le début des guerres d'unification allemande, à l'année 1875 et à la crise dite de la « guerre en vue » (*Krieg in Sicht*) ; l'autre allant des guerres de Libération (1813-1815) et du Congrès de Vienne (1815) au traité de Versailles de 1919 qui met fin à la Première Guerre mondiale.



◀ Emil Hünten
**La bataille
 de Sadowa**
*[Die Schlacht
 von Königgrätz],*
 vers 1885 (détail)
 Berlin, Stiftung
 Deutsches
 Historisches
 Museum
 © Deutsches
 Historisches Museum,
 Berlin/ S. Ahlers

LA FRANCE ET LES ALLEMAGNES : DE LA PAIX À LA GUERRE

En concurrence avec l'Empire d'Autriche pour la suprématie dans l'espace germanique, la Prusse connaît une montée en puissance en 1862, avec l'accession au pouvoir d'Otto von Bismarck. Pour unifier les États allemands, ce dernier engage son pays dans la guerre, d'abord en 1864 contre le Danemark, puis en 1866 contre l'Autriche. Ce dernier conflit ébranle le souhait de construire l'Allemagne avec l'Autriche – la solution grande-Allemande (*großdeutsche Lösung*) – au profit de la création de la Confédération de l'Allemagne du Nord – solution petite-Allemande (*kleindeutsche Lösung*) – l'année suivante. Cette construction de l'Allemagne est confirmée en 1871 à la suite de la victoire contre la France, dans une guerre souhaitée par Bismarck, mais déclarée par Napoléon III, pour unir les forces allemandes contre un agresseur commun.

En France, le Second Empire est confronté à une opposition politique et à une contestation sociale particulièrement vives à Paris, en dépit des réformes qui tendent à la libéralisation du régime. Une politique extérieure aux résultats parfois hasardeux, notamment au Mexique, et plusieurs revers diplomatiques face à la Prusse – tractations autour de la revendication italienne de Rome, de l'annexion du Luxembourg, de la succession au trône d'Espagne – contribuent à affaiblir l'Empire. Malgré ce contexte peu favorable, la politique impériale est confortée par le succès du plébiscite du 8 mai 1870, qui masque les dangers réels encourus par le régime.



▲ **Emblème des Engagés volontaires Mineurs de 1870-1871**

Paris, musée de l'Armée

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Emilie Cambier

► **Anton Von Wrener**

Le comte Moltke dans son cabinet de travail à Versailles

[Graf Moltke in seinem Arbeitszimmer in Versailles], 1872

Hambourg, Hamburger Kunsthalle, legs Beer Carl Heine, 1882

© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Elke Walford



LES DEUX TEMPS DE LA GUERRE

Le premier mois de la guerre est marqué d'épisodes inscrits dans les mémoires des belligérants : charge de Reichshoffen, « pluie » de Gravelotte ou encore désastre ou triomphe de Sedan, selon le point de vue. La surprise est générale des deux côtés : l'immédiateté des victoires et la déliquescence de l'armée impériale surprennent en Allemagne, tandis que la rapidité de l'invasion allemande et l'enchaînement des défaites étonnent en France.

La capitulation de Napoléon III provoque la chute du Second Empire. L'État-major prussien entreprend alors d'assiéger puis de bombarder Paris afin de forcer le gouvernement à la capitulation et de terminer la guerre.

Pour délivrer Paris, la République organise dans le reste du pays des armées de secours à partir de bataillons de la Garde nationale mobile, de volontaires et de francs-tireurs. Toutefois, faute de cadres, d'équipement et de formation militaire suffisants et malgré un fort sursaut patriotique, les armées de la Défense nationale ne peuvent inverser le cours de la guerre.



▲ Alphonse de Neuville

Les Dernières cartouches ou Défense d'une maison cernée par l'ennemi, 1873 (détail)

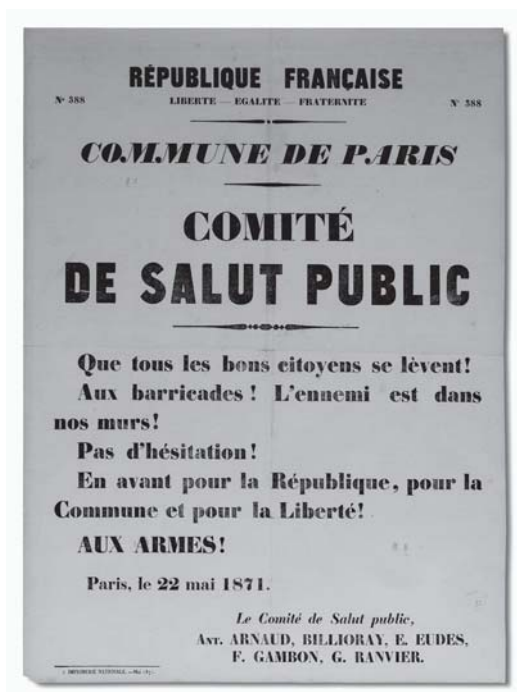
Bazeilles, Maison de la Dernière Cartouche

© RMN-GP / Hervé Lewandowski

LA GUERRE AU QUOTIDIEN

La guerre de 1870-1871 est généralement perçue comme une guerre du XIX^e siècle, symbolisée par les « inutiles » charges des cuirassiers aux uniformes rutilants, au détriment de sa réalité, bien plus sombre et plus moderne. Par ailleurs, elle est menée de manière très différente par les Allemands, attaqués, mais qui ne se battent pas sur leur territoire, et par les Français, dont la population civile est directement touchée par la guerre. Ainsi, chacune des deux armées reproche à l'autre sa sauvagerie, incarnée par les figures du franc-tireur et du turco - surnom donné aux tirailleurs algériens - du point de vue des Allemands, par celles du uhlán (unité de lanciers germaniques) et du pilleur pour les Français.

Des phénomènes et des visions que la mémoire collective associe aux grands conflits du XX^e siècle apparaissent pourtant dès ce conflit : Strasbourg, Belfort ou encore Paris sont bombardées et en partie ruinées, les civils sont visés et se réfugient dans les caves ; des exactions commises sur les populations civiles sont relayées par la presse et touchent l'opinion publique étrangère ; le nombre de prisonniers français dépasse toutes les prévisions, militaires et matérielles de l'État-major prussien et pose la question de leur traitement ; enfin, la France, au tiers envahie durant la guerre, reste en partie occupée jusqu'au paiement complet de l'indemnité de guerre, qui intervient en septembre 1873.



► « Que tous les bons citoyens se lèvent ! », 1871
Musée de l'Armée, Paris
© Paris, musée de l'Armée,
Dist RMN-GP /
Pascal Segrette

L'ARMISTICE ET LA COMMUNE

Fin janvier 1871, la France n'est plus en mesure de continuer la guerre. Le 26 janvier, elle signe avec l'Allemagne un armistice. Il impose la tenue d'élections afin de former un gouvernement légitime, avec lequel l'Allemagne pourra traiter de manière officielle. Les négociations aboutissent au traité de Francfort du 10 mai 1871 : l'Allemagne annexe une partie de l'Alsace et de la Lorraine, impose une indemnité de guerre de 5 milliards de francs-or et un défilé des troupes prussiennes dans Paris.

Cependant, dès le 22 janvier, les Parisiens, excédés par le siège, refusant la défaite et se sentant trahis par le gouvernement, réclament l'élection d'une commune. En effet, la ville n'a pas été prise par les troupes allemandes et les « capitulards » sont fustigés par la population. L'insurrection du 18 mars provoque la tenue d'élections municipales et

la proclamation de la Commune de Paris. Des épisodes similaires ont lieu à Lyon, Marseille ou encore Toulouse.

L'exaspération des fédérés envers les « capitulards » n'a d'égale que celle du gouvernement, installé à Versailles, face aux insurgés. Contre la Commune, une guerre civile, s'engage : du 3 avril au 28 mai 1871, le second siège de Paris est rendu possible par l'attitude de Bismarck qui, sans intervenir militairement, facilite l'intervention de l'armée française. Il oppose deux armées de plusieurs dizaines de milliers de combattants. La Commune s'effondre au bout de deux mois et la répression gouvernementale est féroce : après la Semaine sanglante, exécutions et lourdes peines frappent les insurgés.



▲ Paul Hadol, dit White

Carte de l'Europe en 1870, d'après une gravure sur bois française (détail)

[Karte von Europa im Jahre 1870, nach einem französischen Holzschnitte], 1870

Berlin, Stiftung Deutsches Historisches Museum

© Deutsches Historisches Museum, Berlin/ I. Desnica

APRÈS LA GUERRE

La guerre amorce le début d'une nouvelle ère dans les domaines politique, diplomatique et militaire. L'année 1871 voit en effet la mise en place de nouveaux régimes en France et en Allemagne, tandis que le retrait des troupes françaises de Rome permet l'achèvement de l'unité italienne.

Malgré les pertes territoriales et le versement de l'indemnité de guerre, la France, qui se redresse rapidement et ne renonce pas à ses ambitions, développe son empire colonial. Consciente d'avoir été surclassée militairement, elle refonde sa politique en la matière ; procède à une réforme globale de l'armée, sur le plan organisationnel et matériel ; cultive l'esprit de la revanche dans l'espoir de recouvrer l'Alsace et la Lorraine.

L'unification de l'Allemagne et les dividendes de la victoire constituent un moteur pour son économie

en plein essor et elle fait, pour beaucoup, figure de modèle à suivre. Alors qu'en France émerge, dans certains milieux, un sentiment antimilitariste, la fascination pour le militaire se développe en Allemagne, notamment dans la bourgeoisie.

Le subtil et complexe jeu diplomatique européen a circonscrit à la France et aux États allemands la guerre de 1870-1871. En revanche, en 1875 une brève crise diplomatique, dite de la « guerre en vue » (*Krieg in Sicht*), révèle une configuration politico-stratégique nouvelle, puisque tant la Grande-Bretagne que la Russie sont prêtes à appuyer la France pour contenir une Allemagne désormais trop puissante à leurs yeux. Bismarck considère alors que l'Allemagne doit mener une politique pacifique en Europe.



► Antonin Mercié

Gloria Victis, vers 1872

Paris, musée d'Orsay, RF 1835

Donation d'Ernest May, 1924,

affecté au musée d'Orsay, 1986

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /

Hervé Lewandowski

LES MÉMOIRES DE LA GUERRE ET DE LA COMMUNE

La guerre et ses conséquences politico-diplomatiques marquent durablement la production artistique et la vie culturelle européennes. Dans les deux pays belligérants, la mémoire de la guerre s'inscrit très tôt dans l'architecture et l'urbanisme : monuments, mémoriaux et toponymes liés à la guerre fleurissent de part et d'autre. Parallèlement, des associations d'anciens combattants se créent et participent, au côté des collectivités et de l'Église, à l'organisation et au succès des commémorations.

En France, malgré la défaite et l'invasion, la mémoire de la guerre participe de la reconstruction républicaine de l'histoire nationale. Elle s'incarne dans des formes spectaculaires – panoramas et décors peints, sculptures monumentales – qui mettent en avant le courage des vaincus. La mémoire de la Commune, aiguillonnée par la censure et

paradoxalement renforcée par ses opposants, se transmet quant à elle sous des formes plus modestes mais propices à la diffusion : livres, chansons, estampes, photographies... puis se développe après l'amnistie. Par ailleurs, les destructions patrimoniales causées par la guerre et par la Commune font l'objet de débats animés : faut-il conserver les ruines de l'« Année terrible » ou les faire disparaître ? Restaurer les édifices dégradés ou en construire de nouveaux ?

En Allemagne, l'exaltation de la victoire se manifeste dans la peinture d'histoire, la statuaire, l'érection de monuments dédiés à l'Empereur, à Bismarck ou à Moltke, la réalisation de panoramas peints des batailles. Parallèlement, historiens et journalistes retracent l'histoire des guerres d'unification, bientôt présentées comme un « triptyque » fondateur.

CHRONOLOGIE

6 août 1806

Disparition du Saint-Empire romain germanique sous la pression de Napoléon I^{er}

14 octobre 1806

À Iéna, victoire décisive de Napoléon I^{er} contre l'armée prussienne

16-19 octobre 1813

Russes, Prussiens, Autrichiens, Suédois et Saxons remportent la bataille de Leipzig contre Napoléon I^{er}

9 juin 1815

Fin du congrès de Vienne

1840

Crise diplomatique « du Rhin » entre la France et la Confédération germanique

Révolutions de 1848

- « Révolution de février » (22-25 février), en France : chute de la monarchie de Juillet, proclamation de la II^e République
- « Révolution de mars » (6 mars 1848-3 avril 1849), en Allemagne : tentative puis échec de la création d'une monarchie constitutionnelle allemande

1864-1865

Guerre de l'Autriche et de la Prusse, alliées, contre le Danemark, dite Deuxième Guerre des Duchés

Été 1866

Guerre entre la Prusse et l'Autriche

4 juillet 1866

Victoire prussienne de Königgrätz (Sadowa)

14 juillet 1870

Épisode de la dépêche d'Ems, Bismarck manœuvre pour amener la France à déclarer la guerre

19 juillet 1870

La France déclare la guerre à la Prusse, qui reçoit l'appui des États allemands du Sud

6 août 1870

Batailles de Froeschwiller-Woerth et de Forbach-Spicheren, les Allemands, vainqueurs, envahissent l'Alsace

16-18 août 1870

Batailles de Rezonville-Mars-la-Tour puis de Gravelotte-Saint-Privat, les Allemands encerclent l'armée française dans Metz et s'ouvrent la route de Paris

1^{er} septembre 1870

Victoire allemande décisive à Sedan

2 septembre 1870

Napoléon III capitule et est fait prisonnier

4 septembre 1870

À Paris, chute du Second Empire, formation d'un gouvernement provisoire de la Défense nationale

20 septembre 1870

Début du siège de Paris

27 septembre 1870

Strasbourg, assiégée depuis le 16 août, se rend

28 octobre 1870

Capitulation de Bazaine à Metz

11-19 janvier 1871

Victoires allemandes décisives au Mans, à Héricourt, à Saint-Quentin et à Buzenval

18 janvier 1871

Proclamation de l'Empire allemand à Versailles

26 janvier 1871

Signature de l'armistice entre la France et la Prusse

15 février 1871

Prolongation de la convention d'armistice du 26 janvier

28 février 1871

Signature des préliminaires de paix entre la France et l'Allemagne

18 mars 1871

À Paris, soulèvement populaire contre l'armée
Début de la guerre civile

28 mars 1871

Proclamation de la Commune de Paris

10 mai 1871

Signature du traité de Francfort, fin de la guerre franco-allemande

21 mai 1871

L'armée française entre dans Paris, début de la Semaine sanglante

28 mai 1871

Paris est entièrement repris par l'armée française, fin de la Commune de Paris

13 septembre 1873

Évacuation de Verdun par les Allemands, libération totale du territoire français

Avril 1875

Crise diplomatique de la « Guerre-en-vue » entre la France et l'Allemagne

3 août 1914

L'Allemagne déclare la guerre à la France

9 novembre 1918

À Berlin, proclamation simultanée de la « République allemande » et de la « République socialiste libre d'Allemagne »

11 novembre 1918

Signature de l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne

4-13 janvier 1919

Révolte spartakiste à Berlin

28 juin 1919

Signature du traité de Versailles entre les Alliés et l'Allemagne

30 juin 1930

Évacuation totale du territoire allemand par les Français

EXPOSITION

COMMISSARIAT

Mathilde Benoistel, adjointe du conservateur responsable du département experts et inventaire du musée de l'Armée

Sylvie Le Ray-Burimi, conservateur en chef du patrimoine, responsable du département des peintures et sculptures, du cabinet des dessins, des estampes, de la photographie et de la bibliothèque du musée de l'Armée

Christophe Pommier, adjoint du conservateur responsable du département artillerie du musée de l'Armée

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Marc Vallet, scénographie

Yan Stive, graphisme

Etna lumière, conception lumière

PUBLICATION

Catalogue de l'exposition publié aux Éditions Gallimard
En vente à la librairie-boutique

Retrouvez les livrets de visite et livrets-jeux (à partir de 9 ans) en téléchargement en ligne

Tarifs, horaires, informations et réservations sur
musee-armee.fr



#franceallemagnes

AU PROGRAMME...

VISITES GUIDÉES

Familles, scolaires et étudiants

jeunes@musee-armee.fr

Adultes : benedicte@cultural.fr

VISITES LUDIQUES

Enfants à partir de 9 ans, et parents

Tarif : 7 € par enfant et 12 € par adulte

jeunes@musee-armee.fr

CONCERTS

Un cycle de 11 concerts fait écho à l'exposition, avec au programme : Brahms, Bizet, Saint-Saëns, ou Wagner, entre autres

Du 21 avril au 16 juin

CONFÉRENCES

1870-1871 : guerre, arts, histoire

Organisées en partenariat avec l'Université permanente de la Ville de Paris, ces conférences associent tour à tour histoire culturelle, histoire militaire et histoire de l'art

Du 20 avril au 9 mai

CYCLE CINÉMA

1870-1871 : Silence... On tourne !!

À travers 5 fictions et documentaires, les représentations et les mises en récit de la guerre franco-allemande et de la Commune. Les séances seront animées par Patrick Brion, historien du cinéma.

Du 15 au 19 mai

Programmes détaillés et réservations
musee-armee.fr



Le Monde

Historia

LE FIGARO
magazine